

## Les sports équestres à Tunis au XIX<sup>e</sup> Siècle

Muhammad BAIRAM (1256-1307, 1840-1889) fut une des personnalités éminentes qui marquèrent de leur empreinte le XIX<sup>e</sup> siècle tunisien. Issu d'une lignée de savants d'origine turque, il occupa lui-même, très jeune, une place de choix dans le monde des lettres et de la politique. Il n'avait pas trente ans quand ses articles du *Ra'id* en faveur d'un régime représentatif le firent connaître comme un champion de la tendance libérale. De nombreux voyages en Europe et en Orient furent l'occasion, pour un esprit aussi ouvert que le sien, d'acquérir la vaste information politique, qui se manifeste dans son œuvre.

On le trouve, associé au ministre Khayr ed-din, aux origines de l'imprimerie, et du journalisme tunisiens, du Collège et de l'Hôpital Sadiki, etc... Une intense activité politique, sur un plan international, l'opposa plus d'une fois aux visées des diplomaties étrangères, et notamment de la française, ce qui n'empêcha pas les hautes et amicales relations qu'il entretenait à Paris. Mais de graves difficultés avec le ministre Mustapha Ismaïl Pacha l'obligèrent à transformer son pèlerinage à la Mekke en véritable exil. Après un long périple méditerranéen, qui fut l'occasion de réceptions triomphales, il se retira à Constantinople, où il acheva les deux premiers volumes de son livre *Çafwat al-tibâr bi-mustawda' al-amçâr*. Après deux nouveaux voyages en Europe centrale et occidentale, il se fixa au Caire où il mourut sans avoir pu terminer son livre.

On a pu dire de celui-ci qu'il était « le meilleur traité de géographie politique écrit en arabe ». Il manifeste clairement les vues hardiment modernisantes de ce penseur, éclairé en même temps que traditionnel : sur toutes les questions débattues de son temps, il est significatif qu'il a toujours pris position en faveur de solutions larges ou réservant l'avenir. Ainsi en fut-il à propos de l'habillement, de la nourriture, des loyers, de l'argent, de l'esclavage, de l'arabisation dans l'enseignement des sciences modernes, etc...

Les quelques pages dont nous donnons ci-après la traduction sont extraites du *Çafwat al-tibâr*, (tome II, chap. I) : « de quelques coutumes et usages des gens de ce pays (de Tunisie) ». Après avoir évoqué les distractions du mois de Ramadhan et quelques jeux répandus dans les couches inférieures de la population, l'auteur en vient à la pratique de l'équitation, sport noble entre tous.

Les gens de ce pays sont tous passionnés d'équitation; ils organisent, pour faire courir les chevaux, des cavalcades qu'on nomme fantasias : ce sont les personnalités du régime, les hauts fonctionnaires, ou des gens apparentés aux Arabes qui les organisent, en quelque endroit spacieux, en dehors de la capitale. On y invite les cavaliers, qui s'y rendent magnifiquement vêtus, avec des selles brodées d'or ou d'argent, et des armes (incrustées) de la même façon. Parfois, le cavalier revêt une coiffure ornée de plumes d'autruche nommée « *ar-roûj* ». Cet usage tire son origine d'instructions données à notre seigneur Hamza par le prophète d'avoir à arborer des plumes dans un razzia, ainsi qu'il est relaté dans les sources historiques; bref, ces cavaliers sont splendidement habillés. Ils excellent dans les exercices guerriers : on en voit, en pleine course, faire le coup de feu et recharger leur fusil de nombreuses fois. Il en est qui déchargent quatre fusils à double canon, puis leur carabine, enfin quatre pistolets, et, pour finir, tirent leur sabre du fourreau; toutes ces armes ils les portent sur eux sans que la légèreté de leurs mouvements n'en soit en rien gênée. On les voit alors, sabre au clair, charger subitement après avoir simulé la fuite. Certains, au grand galop, abaissent leur main jusqu'au sol, et y ramassent une poignée de terre. Pour tel autre, on étend au bord de l'arène un manteau de soie bien à plat; en plein galop, il étend le bras, soulève l'extrémité du vêtement, puis son milieu, et enfin l'autre bout. Certains mettent leur monture au galop, et tandis qu'elle donne tout son effort, le cavalier se dresse, les pieds sur la selle, tire un coup de feu puis se rassied; il se couche alors le long du poitrail de selle, puis se glisse sous la sangle du cheval. Ensuite, il se dresse sur la tête, les deux mains posées sur la selle, les pieds en l'air, avec un fusil par dessus. Il lance le fusil en l'air, le reçoit dans la main, puis se rassied et fait partir le coup. Tout se passe tandis que le coursier galoppe de toute ses forces, et la totalité des évolutions ne demande que quelques minutes. Ce dernier tour est exceptionnel, parmi les cavaliers. Certains évoluent dans un cercle dont le diamètre ne dépasse pas dix coudées, avec le cheval au galop. Bien plus, j'en ai vu monter (ainsi) : le cheval étant dressé sur ses postérieurs, les deux pieds de devant levés en même temps, se tournait vers la droite, tandis que son cavalier tirait un coup de carabine. Ensuite, les pieds levés de la même manière, il se tournait vers la gauche, et le cavalier tirait encore un coup de carabine. Or, il avait chargé sa carabine pendant le

وقد كان لعموم الاهالي ولوع بالفروسية ولهم في مسابقة الخيل مواكب تسمى ملاعب يعتقدوا كبراء الحكومة وكبار العمال ومن له انتساب الى الاعراب خارج الحاضرة في احدى الجهات المتسعة ويستدعون اليها الفرسان فياتون باحسن الملابس والسروج المزركشة بالذهب والفضة والسلاح مثل ذلك وتارة يلبس الفارس على راسه شيئا من ريش النعام يسمى عروج والاصل فيه تعليم النبي صلى الله عليه وسلم لسيدنا حمزة في احدى الغزوات يريش كما في عيون التواريخ . والحاصل ان ليس الفرسان جميل جدا ولهم براعة في الحركات الحربية فترى الفارس في حال السباق يطلق ويعمر مكحلته عدة مرار وتارة يطلق اربعة مكاحل كل بجعبتين ثم يطلق قرايينه ثم اربعة طبانجات ثم يختلط سيفه وجميع ذلك السلاح محمول عليه ولا يعطل شيئا من خفة حركاته .

وتراه اذا اختلط السيف يصير بين كر وفر وبعضهم في حالة السباق يدلي يده الى الارض فيحمل منها قبضة من تراب وبعضهم يفرش له بمحاذاة ميدان السباق رداء من حرير في نهاية الصفاقة ففي حالة الركض النهائي يمد يده ويرفع طرف الرداء ثم وسطه ثم آخره وبعضهم يركض فرسه وبينما هو في حملة السباق واذا بالفارس يقف على رجليه فوق السرج ويطلق البارود ثم يجلس ويلتصق بدير الفرس ثم يلتصق بحزام الفرس ثم يقف على راسه ويديه فوق السرج ورجلاه الى فوق وعليهما مكحلة ثم يدفع المكحلة ويلتفتها بيديه ويجلس ويطلقها كل ذلك والحصان في نهاية ركضه وجميع اعماله في بعض دقائق وهذا العمل الاخير من النادر في الفرسان ومنهم من يلعب في دائرة لا يتجاوز فطرها عشرة اذرع والحصان في حالة الرباع بل رايت من يركب على حصانه ويركض الحصان رجليه في الارض ويرفع يديه معا ويلتفت يمينا فيطلق فارسه القربينة ثم يرفع يديه كذلك ويلتفت شمالا فيطلق فارسه القربينة ايضا والحال انه عمرها في حصة رفع الحصان يديه ويستمر ذلك كذلك بالتتابع نحو نصف ساعة وليس بين الطلقة والطلقة الا بضع ثوان من الدقائق الزمانية على غاية من السرعة والتتابع وهذا ايضا نادر .

court intervalle de temps nécessaire au cheval pour lever ses deux pieds de devant, et ainsi de suite, de la même façon pendant près d'une demi-heure : entre un coup et l'autre il ne s'était écoulé que quelques secondes, avec un maximum de vitesse et de continuité. Ce tour aussi est peu commun. Certains tirent leur sabre, et se livrent, avec un partenaire à pied ou à cheval comme eux-mêmes, à un assaut furieux, rompant et attaquant. En somme, ils simulent de toutes sortes de manières les situations de la guerre à cheval. Et pendant tout ce temps, les tambours de guerre résonnent, accompagnant les chants rythmés propres aux Arabes.

Tels sont les principaux divertissements des gens du pays; ils mettent leur fierté à les enseigner, et rivalisent de zèle pour y exceller. Cette coutume est basée sur un fondement de caractère religieux, selon une tradition qui veut que tout divertissement soit interdit par la loi, à l'exception de trois, parmi lesquels la joute à cheval. La tradition encourage aussi la pratique de l'équitation et des courses; elle y autorise les paris, quand il y a un troisième partenaire. Aussi cette pratique était-elle l'objet d'une passion de la part des personnages de l'Etat et de bien d'autres encore, dans tous le pays. Mais ces derniers temps il y a eu quelque baisse sur ce point, depuis que se sont multipliés les voitures; et il semble que les notables s'abstiennent désormais de participer publiquement aux joutes sur leurs chevaux.

Néanmoins, l'équitation garde des amateurs, de même que les coutumes de jadis restent généralement observées dans les citées et chez les Arabes. Et c'est très bien, car ce sont là des marques de virilité et d'esprit religieux. Elles sont envisagées, entre autres, dans cette parole du Très Haut (Qur. VIII-60) : « Préparez contre ces (infidèles) ce que vous pourrez de force et de chevaux... » (m. à m. « de chevaux entravés pour la guerre... »). Cette pratique suppose le tir, qui entre parmi les composants de la « force » dont le noble verset impose le précepte. Mais la plupart des citoyens de la capitale en ont si bien perdu l'usage, que certains d'entre eux seraient à peine capables de tirer un coup de pistolet.

Ajoutons qu'à la Capitale et certaines villes on continue d'apprendre aux chevaux et aux mulets la marche à l'amble, c'est à dire que l'animal lève simultanément l'antérieur et le postérieur du même côté, en ligne droite, et ensuite de l'autre côté, afin que son allure soit plus douce, ne fatigue pas le ca-

ومنهم من يخترط السيف ويصير مع راجل او فارس مثله في غاية الطعان والكروالفر

والحاصل انهم يشخصون حالات الحرب بالحيل على انواع شتى وتكون اذ ذاك  
طبول الحرب تعزف ومعها مزامير للعربان وذلك اعظم العاب الاهالي التي يفتخر بتعليمها  
ويتبادرون في اتقانها وذلك مبني على امر ديني وهو ما ورد من ان كل لهو حرام الا  
ثلاث منها ملاعبة الفارس لفرسه وورد ايضا الحث على الفروسية وعلى السباق وايح فيه  
المخاطرة اذا كانت مع ثالث فلذلك كانت هاته الخلة مما يتنافس فيها من رجال الحكومة  
وغيرهم من جميع القطر لكن في هاته المدة الاخيرة تناقص الامر منذ كثرت الكرايس  
وربما صار الكبراء يتنزّهون عن اللعب بخيلهم جهرة . نعم بقي ركوب الخيل مرغوب  
فيه كما ان الصفات الاولى لا زالت عامة في البلدان والاعراب وهو الحق لانها من صفات  
الرجولية والدين ومما يشملها قوله تعالى ( واعدوا لهم ما استطعتم من قوة ومن رباط  
الخيال ) وهاته الخلة تستلزم الرماية التي هي من مشمولات القوة المأمور بها في الابنة  
الكريمة وقد تجرد منها اغلب اهل الحاضرة حتى ان بعضهم لا يكاد يستطيع ان يطلق  
طباخة كما انه لا زال في الحاضرة وبعض البلدان تعليم الخيل والبغال من نوع الهملجة  
وهي ان يرفع الحيوان يدا ورجلا معا من احد شقيه على الاستقامة ثم الشق الاخر ليكون  
سيرها ليئا لا يتعب الراكب بخلاف الخبب ثم يتفنون ذلك التعليم الى ان يصير الحيوان به  
يمارى الراكض ولهم في ذلك اعتناء بحيث تجد منهم جماعات يخرجون كل عشية صيفا  
وخريفا الى احد الاماكن القريبة من الحاضرة النزهة كسيدي فتح الله قرب شوشة رادس  
او منوبه في قهوة سيدي ابن الابيض او سبالة الاحواش وبعد الاستراحة هناك يركبون  
ويتسابقون بالسير المذكور وربما اعتنى بعض غير الاعيان حتى بالمسابقة على الحمير  
بالسير وقد يوجد بعض منها يسابق الخيل والبغال مع ان هاته يمكن ان تجاري الحمار  
في ركضه اذا لم يكن شديد الجري والخيال على حسنهما في القطر يعتنون بتربيتها وتهذيب  
اخلاقها كي تصير مساعدة للفارس في جميع اغراضه .

valier, au contraire de ce qui est pour le trot. On perfectionne alors le dressage jusqu'à ce que l'animal devienne capable, à l'amble, de soutenir l'allure du cheval au galop. On y apporte beaucoup de soin, si bien qu'on trouve parmi les Tunisois des gens qui s'en vont de compagnie, chaque soir d'été ou d'automne, vers l'une des banlieues de plaisance proches de la capitale, comme Sidi Fath'allah, près de Choucha-Radès, ou Manouba, au café de Sidi Ben el-Abiodh' ou à la fontaine de l'Ah'ouach. Après y avoir pris un temps de repos, ils montent à cheval et font la course entre eux, à l'allure que nous avons décrite. Il est même des gens, mais non parmi les notables, qui s'amuse à faire courir des ânes de la même façon. D'autres enfin, mettent en course ensemble des chevaux et des mulets : et il arrive que ces derniers soient capables de soutenir l'allure du cheval au galop, si celui-ci n'est pas trop rapide. La gent chevaline est donc prospère dans le pays, on prend soin de les dresser et de leur assouplir les manières de telle façon qu'ils deviennent aptes à seconder le cavalier en tous ses desseins.

